

ACT1 OPEN A PATH

XPEDIZIONE
19.11.2025
22.11.2025

PROGRAM
marion



RÉCITS DE 3 JOURS À SANT'ERASMO, DANS LA LAGUNE, ET PARTOUT OÙ ONT DIVAGUÉ NOS PENSÉES

par marion nielsen,

en compagnie de (par ordre d'apparition):

Laura Imbriani
Fabrizio Lampis
Nino et Emma
Joana Rafael
Jens Denissen
Inès Moreira

accueillis par Massimiliano et Francesca Vignotto

DAY 0

La veille, l'avant-veille, les mois précédents. Tout ce qui a eu lieu avant est le jour 0.

Avant d'arriver, de voir, de se faire une idée ancrée, quand les indices et les données prennent corps et sens dans la réalité.

Le temps passé à rêver et fantasmer le site est compacté dans le DAY 0.

OPENING A PATH

Towards a land that blooms without human witnesses

« We are archivists of oblivion, hunters of lost stories, and guardians of silent landscapes.

In the Venetian Lagoon, on the island of Sant'Erasmo, we set out to encounter a 24-hectare territory that has been breathing for 34 years without the rhythm of human time—since 1990, when the last human hands abandoned it.

This territory, seemingly forgotten today, still holds traces of human ingenuity: a network of canals—le peschiere—once dedicated to aquaculture, now silent, yet still in dialogue with the surrounding lagoon.

What do these lands hold?

Wild flora? Fragments of other lives? Or perhaps something we don't yet have a name for?

What transformations have occurred here?

What signs of its biodiversity—past and present—await us?

Among shores and canals, will we encounter the ghosts of its history?»

This year marks the first of four major annual expeditions—and we want to invite you to be part of this crossing.

We promise no answers.

We offer a place where questions grow alongside the weeds.

This is a place of immense potential: a natural laboratory for scientists, artists, architects, ecologists, thinkers, and dreamers from all fields.

We come from different geographies—Porto, Paris, Milan, and other — intending to unearth forgotten stories, document the life that persists among the canals, create a living archive of this land, and reimagine our relationship to this landscape.

It will be a field experience, yes, but also an exercise in listening, sharing, and real and imaginary documentation.

We will learn from the land—and from one another.

INVITATION

En septembre dernier, notre invitation imaginait une terre oubliée par les hommes.

DAY 1

La première journée est surtout une première soirée.

Nous passons la journée à Venise pour nous retrouver, faire quelques courses.

Il manque du vin, puis du lait. Nous faisons des aller-retours dans le théâtre supermarché.

Le déplacement des bagages, poussettes, trotinettes vers le vaporetto, en traversant les nombreux ponts vénitiens, est plus long que prévu. L'expédition et ses imprévus a déjà commencé.



VAPORETTO 13

L'arrivée depuis Venise se fait de nuit. Dans la lagune, impossible de distinguer l'eau des terres immergées. Quelques lumières, quelques *bricole*. L'eau est soyeuse, l'air est froid.

Il est encore tôt (17h) mais il semble déjà tard. Entre les lumières froides de l'hiver et la tombée de la nuit anticipée, il sera toujours difficile de deviner l'heure pendant ces journées.

Hors du temps, déjà.



LAMPADAIRES

Sur l'île, banc de sable plat, deux lignes droites se croisent, éclairées régulièrement par des lampadaires flambant neufs.

Une fois installés et après un bon repas, nous ne résistons pas à l'appel du site, à 100m de notre logement.





LIMBOS

Tout semble figé dans la lumière artificielle et régulière des lampadaires et du chemin de gravier. Avec Joana, nous évoquons les limbes, ce lieu où se retrouvent les âmes mortes en attente d'être admises quelques part.



DEAD WATER

Nous apercevons l'eau pour la première fois. Complètement immobile, silencieuse, obscure. Variant du noir au jaune, la lumière révèle un caractère presque chimique.



ENTRE-DEUX

Nous sommes arrivés dans une terre hors de l'espace et du temps, en suspension, en attente de quelque chose. D'un mouvement de l'eau ou des plantes sèches. Joana entend un bruit. Est-ce le chant des oiseaux ou le sifflement du vent ?

DAY 2

Nous y voilà.

Nous partons marcher autour du terrain, par la périphérie.

En commençant par la lagune, nous pourrions découvrir la relation entre les canaux, la digue et les entrées d'eau.



EAST COAST

Ca fait du bien de voir l'horizon. Au loin Mosé, le projet qui régule et maintient une fois encore la lagune dans la stabilité d'un état instable. Trouvaille de jens, + un bateau fantôme.



ECLUSES, 1 AND 5

Sur la côte Est, nous croisons cinq écluses qui permettent l'entrée de l'eau de la lagune dans l'île- ou l'évacuation des eaux de pluie vers la lagune. Celle qui fonctionne ne concerne pas notre terrain : les quatre écluses possiblement reliées aux canaux sont condamnées, par guillotine ou par parpaings.



ECLUSES, 3 AND 4

Cadenassées ou abandonnées, l'une d'entre elle a un bidon d'huile en évidence : pour l'entretenir ? Qui entretient les écluses, qui les fait fonctionner et quand ? Pourquoi ? Notre visite a lieu en aqua alta, mais à marée basse, aucune eau ne circulerait ici.



LOST WORLDS

Premières traces de vie humaine à l'arrêt sur et autour de notre terrain.
Contribue à l'ambiance générale d'entre-deux grippé.



REDOUTABLE REDOUTE(S)

Le panneau explicatif de la redoute abandonnée nous révèle et confirme la présence d'une seconde ruine, sur notre terrain, dans la partie Nord-Est que nous nommons Edera, la zone du lierre. J'ens y retournera dans l'après midi et y découvrirai deux bâtiments. Quelle chance !

INTERLUDE : TRACES HUMAINES

Pour une terre sans contacts humains depuis 30 ans, on y retrouve beaucoup de traces, déchets et polluants.

L'humain passe, s'installe, pour un affut de chasse, pour se débarrasser au mieux des coupes végétales des terrains défrichés, au pire, pêle-mêle, de ses déchets chimiques encombrants. On y trouve aussi les objets laissés pour compte, les bateaux qui ont sombré dans l'eau et dans l'oubli.



TRACES 1.

Quelques objets trouvés suspendus



TRACES 2.

Quelques épaves que nous surnomons les DEAD BOATS.



TRACES 3.

Les indices de la construction des piscine dans les années 80. Des ponts qui AURAIENT PU exister.



TRACES 4.

Les DÉCHARGES, semi-organisées, accumulatives.



TRACES 5.

Les DÉCHETS SOLITAIRES, flottants, qui de loin peuvent se camoufler dans la lande.



TRACES 6.

Quelques traces FURTIVES et peu invasives de présence humaine : siège d'affût, coupes, lignes de désir.

DAY 3

Nous avons croisé de nombreux indices et informations.
Ils sont de différentes natures, et racontent

DES HISTOIRES COMPLÉMENTAIRES ET CONTRADICTOIRES.

Faire la Synthèse, l'Archive, l'Atlas de tous ces éléments.

Comment ?

1.

Raconter et démontrer l'artificialité de l'ensemble de la lagune, dans une forme de COOPÉRATION permanente entre humain et plus qu'humain, dont le site est une métaphore.

2.

Témoigner de L'ENTRE-DEUX, le temps figé, à la fois par la lagune mais aussi par les ratés successifs des aménagements. Le lieu est en attente, dans les limbes.

3.

Suivre les LIGNES DE DESIR pour entrer dans le terrain. Recenser les activités qui entrent, sortent, traversent.

DES PISTES D'ENQUÊTE À DÉVELOPPER

4.

Il s'appelait FRANCESCO*.

Résoudre le mystère autour de la transaction et des aménagements du terrain, donné pour éponger une dette de 3 000 000 de lires en 1995 (100 000€ actuels). Qui y a gagné quoi, avec ce lieu où rien n'était déjà plus possible ? Chaque personne rencontrée a une version différente de ce qui a existé. Et les POISSONS ? sont-ils morts ? se sont-ils échappés ? ne sont-ils jamais venus ? sont-ils toujours là, mutants tapis dans l'ombre ?

** Francesco est le prénom de la personne qui a tenté dans les années 80 de transformer le terrain en valle dei pesci**, avant d'abandonner*** et de le confier à l'oncle de Fabrizio pour éponger une dette.*

*** D'après Francesca, la sœur de Massimiliano, notre hôte.*

**** abandon dû à, selon les différentes versions :*

1. la faillite personnelle qui a empêché le projet de se terminer (Francesca)

2. la mort de tous les poissons suite à une erreur dans la construction (M. Miel)

3. l'impossibilité d'acheminer les poissons, le projet ayant été mal conçu (les allemands du bar)



CLAIRIERE

Je vais suivre les lignes de désir et les promesses d'entrée, dans les pas de celles et ceux qui ont déjà pénétré dans le site.

Parfois je ne rentre que par le regard, à travers les haies ensauvagées, je repère les clairières. Je les garde précieusement pour la prochaine fois.



ÉQUIPEMENT

Dès ma première tentative, je m'accroche, je récupère ainsi dans mes mains une tige de bambou.

Il me servira toute la journée à tâter le terrain, tester les profondeurs sous les ronces et les algues. En fin de journée, sur la côte Est, il me sauve des eaux-profondes tapies sous les algues: je voulais entrer sous l'écluse N.2, je me serais alors enfoncée jusqu'à la taille.



CHEMIN .1

Troisième tentative : j'entre, je tâte le terrain là où les ronces émergent. Les herbes recouvrent les plus petits canaux. Je me retourne, je suis à l'envers du décor où je me trouvais hier.

TRAVERSÉE

Des figures construites laissent traverser l'eau et deviennent pour moi qui ne sais pas bien lire le détail végétal, des repères fixes.

Après quelques années de ce terrain, j'espère que mes repères deviendront plus subtils.

En tout cas, je retrouve ces entrées de chenal de part et d'autre: côté Ouest la veille, au Centre aujourd'hui.

En miroir, elle me permettent de traverser mentalement le terrain.

voir plus loin, traversée n.4.





CLAIRIÈRE, SUITE

Avant la fin de la ligne droite, une décharge végétale, puis une longue entrée déjà pratiquée. La lande sèche, puis soudain, la clairière verte, les arbres, un drôle d'arbuste magenta. Je vais jusqu'au bout. C'est à la fois très beau et frustrant.



COLLECTE

Des herbes sèches aux arbres verts, puis la rareté du rose-magenta (plante toxique d'après Massimiliano)



AVENTURE AVEC JOANA

Nous traversons courageusement les buissons d'épines d'une langue de terre. Nous y éprouvons la difficulté, le tout pour découvrir encore des paysages similaires. Tout ça pour ça. Nous découvrirons le soir dans les recherches de Jens que cela devait être des douves et des épines défensives aménagées par les militaires.

Dans notre programme, nous avons
indiqué
«Il secondo giorno è dedicato all'esplora-
zione del territorio.»

Bien sûr, un programme est déjà obsolète
à peine écrit. Nous n'avions pas pensé à la
sortie.

Sortir. S'en sortir.

Qu'est-ce qu'on fait ici, embarrassés de ces 24 hectares qui nous regardent, narquois,
tourner autour comme des petites hyènes inoffensives.

S'il y a une entrée il doit bien y avoir une sortie, et donc une traversée.

Ce ne sera pas pour aujourd'hui, d'abord parce que la traversée physique du site demande
plus d'outils de débroussaillage, d'équipements étanches et de sécurité.

Ensuite parce que la terre comme l'eau ont été pensé comme des parcours qui se croisent
et se rencontrent (et surtout ne se rencontrent pas).

Pour commencer donc, mon entrée en matière, je repère là où l'eau peut se déplacer, tout
comme là où la terre pourrait se parcourir.

Tout est au conditionnel, il faut spéculer et regarder le terrain en face.

Un labyrinthe entre eau et terre, une limbe stérile ou fertile, je ne sais pas encore.

ENTRER, SORTIR, TRAVERSER, LE TOUT DANS L'ORDRE ET SURTOUT DANS LE DÉSORDRE

Tout ce que je peux faire, c'est tenter de
traverser du regard, mettre en miroir des
entrées et sorties, des endroits et des
envers de lisières.

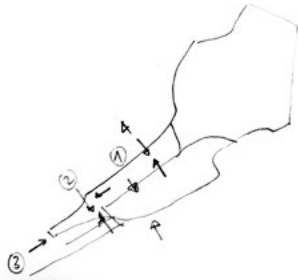


1.

BASTONS DE REGARDS

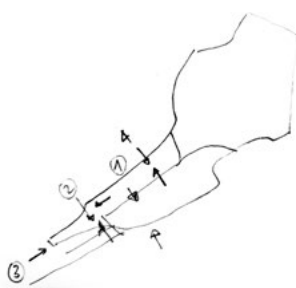
A Venise, on se toise quand on se croise.

A Sant'Erasmo, dans la valle militaire des poissons, les regards croisés permettent de traverser le terrain.



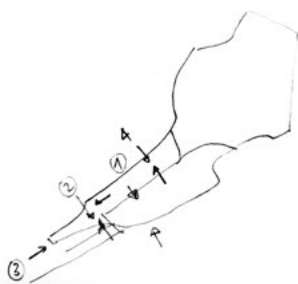


2.





3.



XPEDIZIONI are
(attempt at synthesis, not a manifesto but a
fluctuating thought)

A metaphorical reflection on the habitability of the contemporary world and an interpretation of common issues

A journey through the scales of what is found, perceived, and understood in situ; Xpedizioni are expended, can take place elsewhere, with a thread that maintains the connection with the site

The site is Sant'Erasmo, the field is the Valle militari dei Pesci. It's difficult to view it without the island and its surroundings

Our investigation is experimental, even prospective. The inclusion of local residents and stakeholders is essential to avoid the trap of extractivity

The field offer an opportunity to experiment practically and creatively on a 1:1 scale with human experiences, constructions, and materials testing

Our investigation allow us to develop and discover stories present on the site, the vernacular culture of the island, and to collect and revive these narratives

WHAT'S NEXT ? A FEW PRINCIPLES ABOUT OUR XPEDIZIONI (FOLLOWING THE DISCUSSIONS ON THE LAST EVENING)

Each team member has their own practices and questions. We share them, and then they can be developed individually, in groups, or in other locations as opportunities arise

It is not necessary to always be all together (especially when there are more of us).
The team remains flexible, in a generous and good spirit.

ÉPILOGUE

liste des personnes croisées à
sant'erasmo en 3 jours :

- à la maison : Massimiliano,
Francesca, leur frère, le chat
neve

- sur le terrain :
2 vélo, 1 piaggio, 2 chiens
(vendredi)
1 vélo, 1 jogger, 1 scooter, 2
voiture (3 passagers), 1 piaggio
(dimanche)

- sur l'île :
M.Miel, M.Chatons (ou crazy-
man), une dizaine de piaggio

- au restaurant :
2 tenancières, 2 allemands
italiens qui ont inventé la glace
à l'artichaud, 1 joueur qui ne
nous a pas expliqué les règles
des machines à sous, 5 clients
au bar.

- au vaporetto :
Lucia et son mari, 1 dame
du supermarché, 1 homme
promenant 2 enfants dans une
voiture télécommandée.

environ 44 êtres humains ou
apparentés, soit

10% DES HABITANTS DE L'ÎLE.



to be continued